

# La bonne nature de Sebastião Salgado

## Images

Le célèbre photographe brésilien dresse l'inventaire des régions encore préservées du globe

Luc Debraine

Répondant à une commande de l'éditeur allemand Taschen, Sebastião Salgado a réuni dans un livre la quarantaine de reportages qu'il a effectués en Afrique depuis trois décennies. Familier du continent depuis 1971, alors qu'il travaillait encore comme économiste à l'Organisation internationale du café, le célèbre photographe brésilien a commencé sa carrière par un reportage au Niger en 1973. Il a couvert les guerres d'indépendance (Angola, Mozambique, Sahara espagnol), les sécheresses (Ethiopie, Soudan, Tchad), ainsi que le génocide rwandais et ses innombrables conséquences humanitaires. Ce massacre a emporté l'ami auquel Sebastião Salgado dédie son livre monumental, un haut fonctionnaire rwandais qui - il y a longtemps - avait accueilli dans son pays le Brésilien.

«Africa» montre aussi l'Afrique de l'agriculture et de la pêche, ainsi que des populations de retour au pays après les exils forcés.

«Je n'avais jamais réuni mes reportages africains dans un seul ouvrage, notait l'autre jour à Paris Sebastião Salgado. La demande de l'éditeur allemand est donc tombée à pic. J'ai divisé le livre en trois régions: le sud du continent, les Grands Lacs et le Sahel. Et j'ai intégré des images de mon projet «Genesis».

«Genesis»? Le maître du noir et blanc est un spécialiste des projets au très long cours, à la fois dans le temps et l'espace. «La Main de l'homme» (années 80) se penchait sur la fin du travail manuel, «Exodes» (années 90) observait la migration des populations rurales vers les zones urbaines. Depuis 2004, Sebastião Salgado remonte aux sources de la Terre et de la civilisation, à ces régions et à ces peuples restés peu ou prou dans



Lac dans le cratère du volcan Bisoke, Parc Virunga, à la frontière du Rwanda et de la République démocratique du Congo. La plante est un Senecio géant. ARCHIVES

leur état originel. C'est ainsi qu'«Africa» accueille de somptueuses images des dunes et du peuple Himba de Namibie, des gorilles des montagnes, les reliefs volcaniques des Virungas au Rwanda, en République démocratique du Congo ou en Ouganda.

Sebastião Salgado nous détaille lui-même son entreprise aux dimensions et accents bibliques, empreinte d'un sentiment d'urgence, de menace imminente de disparition.

**Le Temps: Qu'est-ce que Genesis? Sebastião Salgado:** «Ce sont des séries en noir et blanc qui montrent des paysages, la faune et la flore, mais aussi des communautés humaines encore préservées, pas encore cassées par les effets

de la civilisation. Plus de 55% de la nature a été abîmée. Je m'intéresse aux 45% de la nature restée dans son état originel, comme elle était il y a 5000 ans. J'espère convaincre de laisser ces régions en paix, de les protéger contre l'exploitation et la destruction. Il peut aussi bien s'agir de l'Antarctique que des forêts du Grand Nord, de grands déserts comme de forêts tropicales en Amérique du Sud ou en Afrique. J'ai commencé ce travail en 2004 et je l'achèverai dans quatre ans.

«Genesis» prend bien sûr son sens dans l'actuelle inquiétude liée au réchauffement climatique.

**Comment s'incarnera ce projet dans quatre ans?**

- Par des livres et des expositions,

mais aussi par un grand programme éducatif. Nous en sommes à la phase des pilotes de ce programme. Nous le testons avec l'aide de l'Unesco sur 95 000 écoliers brésiliens. Il sera traduit en anglais, puis dans d'autres langues, dans le monde entier.

**- Menez-vous vous-même des actions environnementales?**

- J'ai créé avec ma femme une fondation pour reboiser la forêt atlantique au Brésil. Large de 300 km, long de 3000 km, cet écosystème a été détruit à 93%. Nous avons déjà replanté un million d'arbres. Ce projet environnemental a pris son élan en 1990. Il est devenu aujourd'hui l'un des plus importants au Brésil. Plus de 80 personnes y travaillent. La

pépinière abrite un million de jeunes pousses de 160 espèces végétales différentes. «Terra» (cf. [www.terra.org](http://www.terra.org)), c'est aussi un centre d'éducation qui enseigne les bienfaits de la diversification agricole. Ou la nécessité de s'engager pour la nature en liant toujours les dimensions économiques, sociales et environnementales. Nous sommes activement soutenus par l'Italie, l'Espagne, les Etats-Unis, et le Brésil bien sûr.

**- Revenons à «Genesis». C'est un projet on ne peut plus actuel, mais vous utilisez pourtant un langage formel, le noir et blanc, qui pour les jeunes générations symbolise le passé. Pourquoi ce choix?**

- Ce n'est pas un choix. J'ai tou-

jours photographié en noir et blanc, depuis mes débuts. Je ne sais d'ailleurs plus ou j'ai rangé les rares diapositives couleurs que j'ai prises. Le noir et blanc est le langage dans lequel je m'exprime, voilà tout. Avec de plus en plus de difficultés d'ailleurs, car on ne trouve plus de papiers, de films, de produits chimiques. Même si le noir et blanc est encore très utilisé par la mode ou la publicité, on approche de la fin d'une époque. J'attends qu'une marque sorte un appareil numérique capable de prendre de vraies photos en noir et blanc. Si une marque y arrive, elle fera fortune!

«Africa», Sebastião Salgado, Ed. Taschen.